

Toucher l'humain dans son cœur

THOMAS SOLHEID, CÂLINEUR DE BÉBÉS

Enfant abandonné, balloté entre les familles d'accueil, Thomas Solheid s'est tracé un chemin passant notamment par l'horticulture et le bouddhisme. Devenu psychologue afin de venir en aide aux enfants, il est aussi "câlineur de bébés".

Michel LEGROS

« Il est primordial d'inventer une qualité de présence et du toucher auprès du bébé en le rencontrant là où il est. D'offrir un instant de présence à ce nouveau-né en observant un moment salvateur et s'accorder à lui, ce que je n'avais pas reçu dans ma propre enfance. Donner une nourriture affective est vraiment plus bénéfique que la nourriture matérielle », explique Thomas Solheid. Dans le cadre de l'association "Les câlineurs de bébés", ce psychologue a mis en place, avec une amie, des "relais tendresse" pour des bébés jusqu'à dix-huit mois dont les parents ne peuvent être présents de manière continue lors de leur séjour à l'hôpital.

« Il s'agit de laisser une empreinte qui touche, de montrer qu'autre chose existe, de se réapproprier sa vie et en faire cadeau à l'autre. Aujourd'hui, au-delà de tout, je peux dire merci à tous ceux que j'ai rencontrés – même les méchants. Je me sens ancré dans le présent, ouvert à la lumière, porté par des projets réjouissants dans une légèreté, une sérénité fluide, sans aménité. »

CADENASSER SON CORPS

Cette attention portée au bébé trouve sa source dans une existence qu'il retrace dans un livre-témoignage, *De l'enfance volée à la danse de l'âme*. Thomas Soldheid est en effet "mal né" : il est jumeau né seul, en équilibre précaire sur un fil identitaire fragile. « Qu'est-ce qui m'a amené à vouloir m'implanter dans le ventre de ma maman ? J'étais un enfant de trop, pas le bienvenu, rejeté, abandonné », confie-t-il. De plus, son front poussait en pointe, de telle sorte que sa boîte crânienne compressait le cerveau, empêchant son développement. Une délicate trépanation, réussie, lui a permis d'éviter un handicap mental pour la vie. Cette opération ne cessera de le poursuivre. « Vous avez un très beau corps, toutefois, votre visage est atypique », entendait-il régulièrement. « Je me sentais handicapé au niveau de mes relations sociales. Pour exister, il me restait à faire le clown, le gros dos, cadenasser mon corps pour résister aux dérapages. »

Thomas Solheid est né de père inconnu. Ses parents se sont en effet rencontrés dans un bar, comme cela a été le cas des différents hommes connus par sa mère. « Et me voilà parti pour une aventure que je ne pouvais plus contrôler. » Abandonné par sa mère à quelques mois, rejeté par ses grands-parents maternels, il sera accueilli dans plusieurs familles d'accueil. Des séjours qui n'ont pas toujours été de tout repos. Il a pourtant tenu bon. Et ce n'est que bien plus tard qu'il a appris que, dans un de ces lieux, le couple n'était pas ses « vrais parents ».

MÉDITATION QUOTIDIENNE

Il lui a donc fallu parcourir tout un chemin de construction et de reconstruction. Et aussi trouver des endroits où se poser. « Je viens d'un milieu catholique. J'ai été baptisé et j'ai fait mes deux communions. Je faisais partie d'Ephata à Don Bosco où je passais du temps à chanter, rire, parler, prier. Cela me convenait, même si je n'avais pas choisi directement cette communauté religieuse. J'y trouvais une certaine paix, tout en demandant au bon Dieu : "Pourquoi m'as-tu infligé une telle vie ?" J'étais en recherche. Je voulais comprendre pourquoi j'avais souffert, pourquoi je souffrais, afin de ne pas le reproduire. Mais j'étais seul avec des êtres autour de moi. Ces rencontres m'étaient des lanternes qui me donnaient le courage de continuer. »

La méditation quotidienne l'a amené, vers ses vingt-cinq ans, à fréquenter le bouddhisme, jusqu'à en devenir pratiquant. « Il

me fallait rétablir les connexions et donner une renaissance au tout petit qui était en moi et me redonner naissance », explique-t-il. Avec beaucoup de détermination, il décide alors de retrouver ses parents biologiques pour « remettre de l'ordre dans les tiroirs de ma vie ». Il parvient à revoir sa mère, très malade, à plusieurs reprises, jusqu'à son décès. « Ces semaines ont été importantes. Elles m'ont permis de me rapprocher d'elle et de faire la paix. » Avec son père, les choses ont été plus compliquées. L'homme vivait en Suisse, s'était remarié et avait une fille. Leurs retrouvailles resteront sans lendemain.

CICATRISATION INTÉRIEURE

Si ce cheminement lui a mis du baume sur les blessures extérieures, c'était avant tout d'une cicatrisation intérieure qu'il avait besoin. Son corps hypertendu était habité par la colère, le marasme, parfois des envies suicidaires. Il lui fallait racler les fonds et "la m..." qui s'y trouvait, afin de « vomir tout cela et entrer dans la matière et m'y ancrer ». Il découvre ainsi de multiples "techniques de libération", telles que les constellations familiales, la psycho-généalogie et les empreintes de naissance, afin de retrouver son « liquide amniotique personnel ».

Durant ce parcours, jamais il ne s'est posé la question de son avenir professionnel. L'une de ses mères d'accueil ayant remarqué son attirance pour le jardinage et son bon contact avec la nature, lui a suggéré l'horticulture. Il a donc entamé avec intérêt et passion cette formation qui lui a permis de trouver un emploi à Bruxelles chez une sorte de "maître-jardinier". Celui-ci lui a enseigné, outre l'amour du métier, d'anciennes techniques horticoles qu'il n'avait pas apprises à l'école.

Sa profondeur psychologique et la thérapie qu'il a entamée le conduisent à « vouloir accompagner l'autre dans ce qu'il a de plus intime, de trop douloureux à porter tout seul ». Pour en faire son métier, il entreprend des études de psycho. Durant l'un de ses stages, il est confronté à des situations très problématiques le renvoyant à sa propre histoire. Il comprend ainsi que, « si l'enfant, dans sa vie, est négligé, c'est qu'il y a un manque d'amour, d'attachement, de contact. Donc, cet enfant ne pourra évoluer positivement au sein de sa famille. Il faudra, dès lors travailler avec l'ensemble du système familial pour rétablir avant tout cette harmonie de base ».

Parallèlement à ses études, Thomas Solheid prend goût à la déclamation, au théâtre, aux arts du cirque, à la danse-thérapie, à la danse psychologique ainsi qu'à l'acrobatie aérienne. Un jour, l'un de ses amis lui demande de le remplacer comme modèle vivant au sein d'un cours de dessin. Après quelques heures de gêne, son corps – « qui devient un objet de création artistique » - se laisse apprivoiser par le regard de l'autre. Cette conjonction d'expériences artistiques le conduit à « voir cette aptitude du corps à raconter des histoires dans l'espace, à traduire les désirs, les pensées ». Cette découverte va être pour lui une véritable révélation. Et le pousser à « vouloir raconter des histoires au travers de mon corps, dans les airs, tout en touchant les cœurs dans un océan d'émerveillement. Que mon corps soit le véhicule de poésie et de magie ! Et ainsi, donner ce qu'on n'a pas reçu et dont on mesure l'importance par le manque ». ■



Thomas SOLHEID, *De l'enfance volée à la danse de l'âme*. Tellin, Éditions Traces de vie, 2020. Prix : 15€. Via L'appel : - 5% = 14,25€.